LANGUE ET LITTERATURE

LA SILHOUETTE D'UN USURIER JUIF CHEZ ALPHONSE DAUDET

ROBERT HELMONT est un recueil de contes que Daudet fait paraître en 1874. La création de ce receuil semble procéder de la même technique que LES LETTRES DE MON MOULIN ou LES CONTES DU LUNDI. Daudet a rassemblé, dans ROBERT HELMONT, des textes parus dans la presse en 1872 et 1873; certains d'entre eux avaient paru dans L'EVENEMENT, d'autres dans LE BIEN PUBLIC; ainsi, ces contes peuvent s'inscrire dans le cadre des activités journalistiques de Daudet. Enfin, on peut, avec Roger Ripoll (1), considérer ROBERT HELMONT comme une suite des CONTES DU LUNDI qui ont paru un an avant; l'inspiration semble souvent être la même: on trouve ainsi, dans les deux recueils, des récits qui sont directement inspirés par la défaite de 1870; dans les deux cas, Daudet exprime la tristesse de la défaite et l'horreur des champs de bataille où les régiments français ont été vaincus: LES TROIS CORBEAUX, de ROBERT HELMONT, semblent ainsi faire pendant au PORTE-DRAPEAU des CONTES DU LUNDI. C'est peut-être pour donner plus d'unité à son oeuvre que Daudet a intégré LES ETOILES et EN CAMARGUE à l'édition de 1879 des LETTRES DE MON MOULIN.

SALVETTE ET BERNADOU, qui avait d'abord paru le 21 janvier 1873 dans LE BIEN PUBLIC, est un des ces récits que Daudet a intégré, l'année d'après, dans ROBERT HELMONT (2). L'action se situe à l'hôpital militaire d'une grosse ville de Bavière au moment de Noël; la ville a plus d'une raison d'être en liesse:
"Nous sommes en l'an de grâce mil huit cent soixante-dix, et la naissance du Christ n'est qu'un prétexte de plus pour boire à l'illustre von der Thann et célébrer le triomphe des guerriers bavarois. Noël! Noël!"
L'hôpital héberge deux prisonniers français "deux Provençaux du même village, enrôlés au même bataillon et blessés par le même obus"; l'un d'eux, Salvette, se désaisit, auprès d'un usurier juif, de son dernier "bon de poste de quarante francs" pour fêter Noël avec son ami Bernadou; il peut ainsi se procurer "une bouteille de vin de Lunel, un pain rond, un joli pain de Noël où la branche de houx est plantée toute droite"; il évoque alors. avec son camarade les traditions provençales et pendant que Salvette chante un NOEL, de Saboly (3), "voilà le pauvre Bernadou qui glisse et retombe lourdement sur l'oreiller. Son camarade, pensant qu'il s'endort, l'appelle, le secoue. Mais le blessé reste immobile, et la petite branche de houx en travers sur le drap rigide semble déjà la palme verte que l'on met au chevet des morts."
Par la construction du récit qui oppose la liesse des Bavarois à la tristesse des deux Provençaux, par l'évocation du pays natal et du chant d'allégresse au moment de la mort de Bernadou, Daudet sait faire naître le pathétique et provoque ainsi l'émotion.

A toutes ces oppositions, qui concernent la narration s'ajoute une autre sorte d'opposition qui concerne les personnages; à Salvette et Bernadou, qui sont les persornnages sympathiques de l'action, s'oppose le vieil usurier juif Augustus Cahn. Le personnage d'Augustus Cahn apparait dejà dans un des CONTES DU LUNDI, LA PENDULE DE BOUGIVAL: Daudet le présente comme un "marchand de curiosités" munichois qui a pu acquérir une pièce rare à l'occasion des pillages de l'armée bavaroise en France; Augustus Cahn est de ceux qui s'enrichissent à partir du pillage. Dans SALVETTE ET BERNADOU, Daudet fait de nouveau apparaître le personnage selon une technique qu'il tient peut-être de Balzac; ce qui n'était, dans LA PENDULE DE BOUGIVAL qu'une simple notation, va devenir, dans SALVETTE ET BERNADOU, une silhouette un peu plus fine. Daudet situe la description d'Augustus Cahn au début de son récit; il l'inscrit dans ce contexte de fête où se mèle la joie de Noël et le triomphe des glorieux vainqueurs; ainsi, l'apparition de l'usurier juif est peut-être un élément qui participe à la dramatisation de l'action. Daudet présente ainsi Augustus Cahn :

"Les juifs de la ville basse eux-même sont en liesse. Voilà le vieil Augustus Cahn qui tourne en courant le coin de la Grappe bleue. Jamais ses yeux de furet n'ont relui comme ce soir. Jamais sa petite quouette en broussaille n'a frétillé si allègrement. Dans sa manche usée aux cordes des besaces est passé un honnête petit panier! plein jusqu'aux bords! couvert d'une serviette bise! avec le goulot d'une bouteille et une branche de houe qui dépassent.

Que diable le vieil usurier compte-t-il faire de tout cela? Est-ce qu'il fêterait Noël, lui aussi? Aurait-il réuni ses amis, sa famille pour boire à la patrie allemande?...Mais non! Tout le monde sait bien que le vieux Cahn n'a pas de patrie. Son Vaterland à lui, c'est son coffre-fort. Il n'a pas de famille non plus, pas d'amis; rien que des créanciers. Ses fils, ses associés plutôt, sont partis depuis trois mois avec l'armée. Ils trafiquent là-bas derrière les fourgons de la landwehr vendant de l'eau-de-vie, achetant des pendules, et les soirs de bataille, s'en allant retourner les poches des morts, éventrer les sacs tombés aux fossés des routes. Trop vieux pour suivre ses enfants, le père Cahn est resté en Bavière, et il y fait des affaires magnifiques avec les prisonniers français. Toujours à rôder autour des baraquements c'est lui qui rachète les montres, les aiguillettes, les médailles, les bons sur la poste. On le voit se glisser dans les hôpitaux dans les ambulances. Il s'approche du lit des blessés, et leur demande tout bas dans son hideux baragouin:

"Afez-fus guelgue jôsse à fentre?".

L'attitude des fils qui "trafiquent" à l'arrière de l'armée allemande, "vendant de l'eau-de-vie achetant des pendules", rappelle LA PENDULE DE BOUGIVAL. On ne connait d'Augustus Cahn que "les yeux de furet" soulignant sa malice, "la petite quouette en broussaille" et la manche usée par le port des besaces; l'important est que sa seule patrie soit son coffre-fort, qu'il n'ait que des créanciers et des associés; en un mot, l'important est qu'Augustus Cahn ne pense qu'à l'argent et ne vive que de rapines. Il y a, dans le portrait que Daudet nous donne ici une ironie féroce qui se dégage de l'alliance de certains mots: Vaterland/coffre-fort,

amis/créanciers, fils/associés; il faut ajouter à cela la notation sur le "hideux baragouin" à la prononciation outrée.

Cet antisémitisme, qui n'ôte peut-être rien à la valeur littéraire de l'oeuvre de Daudet, est cependant une caractéristique importante de la pensée de l'auteur; le fils de l'écrivain, Léon Daudet, souligne bien la part que son père a tenue dans le succès de LA FRANCE JUIVE de Drumont (4). On comprend mieux ainsi que cet antisemitisme se retrouve, d'une manière plus importante, chez Léon Daudet qui, devenu un polémiste notoire, utilisera, en les développant, les pensées qu'il tient de son père. Certains aspects de la littérature s'inscrivent ainsi dans l'histoire des mentalités.

Roger KLOTZ-VILLARD

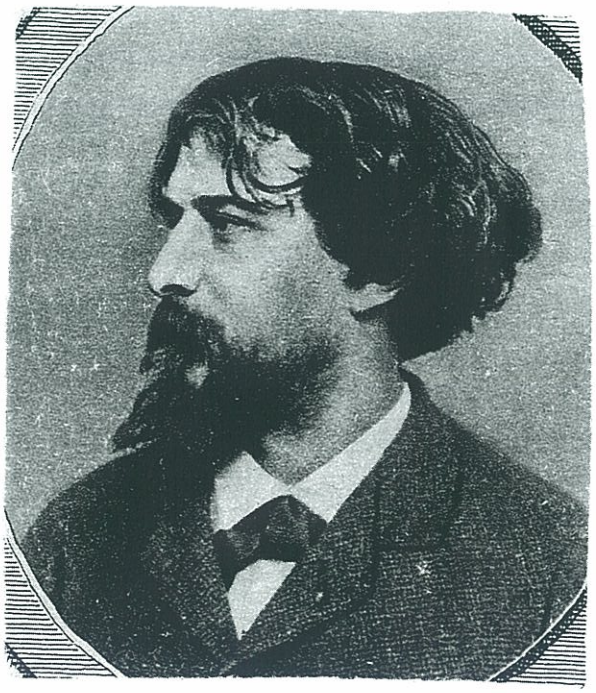
NOTES

(1) Edition des oeuvres complètes de Daudet dans la collection de LA PLEIADE Paris 1986 Tome 1 P. 1636

(2) cf. edition de LA PLEIADE Tome 1 P. 912-916.

Le texte a également été publié dans LE PETIT CHOSE (bulletin de la Société des Amis de Daudet) N°38 4ème. Trim., 87 P. 11-12

(3) Sous le titre LES BERGERS, Daudet donne une version française d'un couplet que nous avons pu identifier, parmi les Noëls de Saboly sous le titre LEI PASTOUREU (cf. NOUVE PROUVENCAU. Avignon, Aubanel 1925 p 33)

(4) Léon Daudet. QUAND VIVAIT MON PERE. Paris. Grasset. 1940 p. 148-149.

Il est peut-être symptomatique que cet ouvrage, .dont le dépot légal est de 1940, ait atteint son troisième tirage en 1941; il semble donc avoir eu, sous le Régime de Vichy, un certain succès.